

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire contemporaine - Chapitre: La Shoah

Thème: La résistance juive en Europe - Auteur: Michel Laffitte - Classe: 1 ère

Titre: La course contre l'extermination



Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves des classes de Troisième de collège et de Première de lycée. En Troisième, "L'étude de l'Europe sous la domination nazie conduit à décrire les formes de l'occupation, la politique d'extermination des Juifs et des Tziganes et à définir collaborations et résistances".



Objectifs pédagogiques

-Connaître la situation complexe et mouvante des Juifs d'Europe entre 1939 et 1945: le sort des populations enfermés dans des ghettos en Europe de l'Est n'est pas le même que celui des pays occupés d'Europe occidentale où les Juifs subissent les persécutions sans coupure radicale des liens avec la société civile non juive.

-Savoir pourquoi et comment les Juifs de différentes origines s'engagent dans les mouvements et réseaux de Résistance.

-Comprendre comment se constitue une Résistance juive.

- Objectifs cognitifs:

-Connaître le caractère composite des mouvements et réseaux de Résistance, leurs obédiences idéologiques différentes et parfois antagonistes, une situation qui retarde souvent le déclenchement de la révolte, comme dans le ghetto de Varsovie.

-Savoir analyser et comprendre le lien entre la situation particulière des communautés juives et leur engagement plus massif dans la Résistance que d'autres secteurs de la population.



Notes de L'enseignant



Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

La situation des Juifs de Pologne depuis septembre 1939, des communautés juives des marges de l'URSS après l'invasion du 22 juin 1941 et celle des Juifs des principaux pays de l'Europe occidentale depuis 1940.

L'accélération des persécutions en 1941: les premières fusillades massives à partir de l'été 1941, le processus de gazage enclenché fin 1941.

Le tournant de 1942 en Europe occidentale: la multiplication des ordonnances allemandes, l'assignation à domicile et le port de l'étoile jaune, ainsi que les rafles qui n'épargnent plus désormais les enfants juifs.



Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

Les enjeux d'une historiographie qui tantôt présente les Juifs comme consentant à leur extermination, tantôt les désigne comme la menace communiste qui serait le facteur réactif explicatif de la Shoah. L'une et l'autre de ces explications relèvent davantage de l'idéologie que de la complexité des comportements et des événements dont doit rendre compte l'historien.

Les grandes phases de l'évolution politique de l'Europe entre 1939 et 1945, les conditions d'émergence d'une Résistance juive au sein des pays occupés, dans les ghettos et dans les camps.



Difficultés envisagées

Il faut distinguer le sort des Juifs de l'Europe de l'Est de celui des Juifs assimilés des sociétés d'Europe occidentale. Même si le sort que leur réservent les nazis est le même, leur vulnérabilité est différente.

Il faut définir les caractéristiques essentielles de la Résistance. Par opposition au terme "Widerstand" désignant la Résistance organisée et davantage repérable dans les archives, le concept de "Resistenz" issu des travaux de l'historien allemand Martin Brozsat pourrait s'appliquer aux comportements des premiers dirigeants des institutions juives. Il désigne à l'origine la fabrication d'anticorps par un organisme, soit, métaphoriquement, le refus latent du corps social de se plier à l'organisation totale de la société.



Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**

Yehuda BAUER, Repenser l'Holocauste, Autrement, 2002, 291 p.

- **POUR ALLER PLUS LOIN:**

Yehuda BAUER, Juifs à vendre? Les Négociations entre nazis et Juifs, 1933-1945, Liana Levi, 1996, 415 p.

Michel BORWICZ, *L'insurrection du ghetto de Varsovie*, Julliard, Archives, 1966

Dan MICHMAN, *Pour une historiographie de la Shoah*, Editions in press, 2001, 536 p.

Marcel REICH-RANICKI, *Ma vie*, Grasset, 2001, 395 p.

Samuel WILLENBERG, *Révolte à Treblinka*, Ramsay, 2004



Expressions clés

Maquis: groupes armés de Résistance qui se développent dans les zones de montagnes et de forêts, grossis à partir de 1943 en Europe centrale par les Juifs évadés des ghettos et des camps.

Mouvement de Résistance: organisation dont le but premier est le travail de propagande, afin de sensibiliser et d'organiser les populations.

Réseau de Résistance: organisation hiérarchisée dans un but d'actions militaires qui comprennent le renseignement, les sabotages, les évasions.



Repères chronologiques

1941:

- Août: discours radiodiffusé de Moscou d'Ilya Ehrenbourg
- Décembre: Abba Kovner rédige à Vilnius le premier appel à la résistance juive armée, suivi de la constitution du FPO, Organisation des partisans unis, première organisation de résistance juive en Europe occupée.

1940:

- 16 février: échauffourées dans le quartier juif d'Amsterdam, suivies d'une grève.

1942:

- Mars: constitution de l'Otriad, détachement de partisans juifs des frères Bielski en Biélorussie.
- Avril: constitution en URSS du Comité juif antifasciste présidé par le directeur du Théâtre juif de Moscou, Solomon Mikhoels qui sera assassiné par le NKVD à Minsk en 1948.
- 18 mai: attentat au Lustgarten de Berlin par le groupe Herbert Baum.
- 17 décembre: déclaration de Londres des gouvernements alliés promettant le châtiement des responsables de l'extermination des populations juives.

1943:

- 19 avril: soulèvement du ghetto de Varsovie.

- 2 août: révolte de Treblinka.
- 14 octobre: révolte du camp de Sobibor.



Déroulement précis du cours

LA RESISTANCE JUIVE EN EUROPE, COURSE CONTRE L'EXTERMINATION

1. LES PREMIERES FORMES DE RESISTANCE

1. 1 LE LIEU COMMUN DES "MOUTONS MENES A L'ABATTOIR".

A l'opposé d'une imagerie héroïque des combattants que tente d'imposer l'Etat d'Israël, le lieu commun d'une résignation présumée des Juifs à leur extermination est colporté dès la Libération de l'Europe. Elle trouve un apogée en France en 1966, moment de publication du livre de Jean-François Steiner *Treblinka*, coécrit par Gilles Perrault et préfacé par Simone de Beauvoir. Le scandale est moins né du livre lui-même que d'un entretien en mars 1966 de Jean-François Steiner au journal *Le Nouveau Candide* où il déclare sa "honte d'être l'un des fils de ce peuple dont, au bout du compte, six millions de membres se sont laissé mener à l'abattoir comme des moutons". Cette image est attestée dès les débuts de l'extermination.

Lycéen de Vilna, Itzhak Rudashevski écrit dans son journal du ghetto en décembre 1941, au moment où 33 000 habitants juifs ont été assassinés: "J'ai le sentiment que nous sommes pareils à des moutons. On nous massacre par milliers et nous sommes démunis. L'ennemi est fort, rusé, il nous extermine conformément à un plan, et nous sommes découragés". Abba Kovner, 23 ans, membre du Hashomer Hatzair, réfugié dans un monastère près de Vilna, rédige le premier appel à une résistance juive armée et lit son manifeste, le 31 décembre 1941, à la "cantine publique des pionniers" devant 150 jeunes Juifs du ghetto de Vilna, comme un refus de "nous laisser conduire comme des moutons à l'abattoir". (Doc A) Cet appel débouche sur la création de la première organisation de résistance juive en Europe occupée, la FPO ou Organisation des partisans unis qui rassemble des communistes aux sionistes.

1. 2 LES PREMIERS SURSAUTS

Aux Pays-Bas, les Juifs ne sont pas restés passifs face aux premières mesures vexatoires. Ils sont encouragés par une conjoncture exceptionnelle en Europe: les mouvements de grève des étudiants des universités de Delft et de Leyde contre l'expulsion de leurs enseignants juifs en novembre 1940, la protestation officielle des Eglises réformées en décembre, la grève ouvrière de solidarité déclenchée le 25 février par le parti communiste clandestin qui gagne plusieurs villes avant d'être écrasée. A Amsterdam, les collaborationnistes du NSB, parti nazi d'Anton Mussert encouragés par le délégué de Seyss-Inquart H. Böhmcker, multiplient les agressions dans le quartier juif. En réaction, le 19 février 1941, les patrons du café Koco (Kohn et Cahn) attaquent une patrouille allemande, la prenant pour des militants du NSB, en l'aspergeant de gaz ammoniac. En représailles, les Allemands encerclent le quartier juif trois jours plus tard, arrêtent et déportent 389 jeunes hommes à Buchenwald puis à Mauthausen, parmi lesquels un seul survécut.

En URSS, l'invasion allemande du 22 juin 1941 entraîne un sursaut des Juifs soviétiques, soudain conscients de leurs origines, sans renier le socle d'appartenance commun, comme le montre l'appel de l'écrivain communiste Ilya Ehrenbourg en août. (Doc B) Ses articles dans le journal de l'Armée rouge *Krasnaïa Zvezda*, galvanisent les

soldats et la population. Constitués en avril 1942 en Comité juif antifasciste, les cadres juifs du parti communiste sont mobilisés au service d'une propagande visant à obtenir le soutien à l'URSS de l'opinion anglo-saxonne, Staline surestimant l'influence des Juifs aux Etats-Unis. Dirigeants du Bund, Henrik Erlich, gendre de l'historien juif Simon Doubnov abattu par les Allemands dans le ghetto de Riga, et Wiktor Alter, d'abord arrêtés par le NKVD en Pologne en 1939 puis condamnés à mort, sont à cette occasion libérés, avant d'être de nouveau emprisonnés. Erlich se suicide en mai 1942 et Alter est exécuté par les Soviétiques en février 1943. Sur 500 000 soldats juifs de l'Armée rouge, 160 000 sont décorés pour bravoure et 200 000 tués ou portés disparus, 50 officiers juifs promus généraux et 123 soldats juifs ont reçu la plus haute distinction militaire, celle de "Héros de l'Union soviétique".

L'une des toutes premières résistantes juives soviétiques, Macha Bruskina, dix-sept ans, est pendue en public par les soldats de la Wehrmacht, le 26 octobre 1941 à Minsk, avec deux de ses camarades dont Volodva Sherbatevitch. (Doc C) Ses origines juives sont alors inconnues des Allemands et les publications qui l'annexent au panthéon des "Héros de l'Union soviétique" n'en feront jamais état.

1. 3 LES RESISTANCES PROCEDURIERES

La plupart des Juifs pensent que les lois et ordonnances antisémites sont susceptibles de représenter un système de stabilisation de leur existence en offrant des marges de survie. Les premiers dirigeants des associations juives entament des contestations procédurières dans le but de retarder les persécutions.

En Allemagne, le Reichsvereinigung, l'association des Juifs, a protesté contre les déportations. En 1940, après la déportation des Juifs du pays de Bade et de la Sarre-Palatinat vers la zone sud française dirigée par le gouvernement de Vichy, ses dirigeants envoient un message à toutes les communautés juives du Reich dans le but de prévenir les Juifs des deux provinces qui étaient absents de leurs foyers au moment de la rafle de ne pas revenir. Dans les synagogues, les dirigeants juifs élèvent publiquement la voix contre les déportations. Une journée de jeûne est décrétée et tous les événements culturels annulés pendant une semaine. En représailles, l'avocat Julius Seligsohn et le secrétaire général Otto Hirsch disparaissent en déportation, l'un à Sachsenhausen, l'autre en mai 1941 à Mauthausen.

En Slovaquie, à la demande du gouvernement de Tiso, les déportations des Juifs débutent en mars 1942, puis sont différées à partir de septembre, pour deux années, grâce aux pots-de-vin versés par le "groupe de travail" du rabbin ultra-orthodoxe Michael Dov Ber Weissmandel et de la militante sioniste Gisi Fleischmann à des fonctionnaires slovaques et à Dieter Wisliceny, représentant d'Eichmann à Bratislava.

A Budapest, début 1943, le Vaada, Comité d'aide et de secours, est fondé par le journaliste sioniste de Cluj Rudolf Kastner, par Joël Brand et par l'ingénieur Otto Komoly, afin d'y aider les réfugiés juifs de Slovaquie et de Pologne. Fin mars 1944, sur les recommandations du rabbin Weissmandel et afin d'éviter la déportation des Juifs de Hongrie, Kastner et Brand proposent 2 millions de dollars à Wisliceny, avant qu'Eichmann ne suggère l'échange de 800 000 Juifs contre 10 000 camions pour le front de l'Est. Son principal objectif est de piéger les Alliés, en fissurant l'alliance américano-soviétique en cas d'accord, sinon en rejetant la responsabilité du génocide sur les Alliés qui, conscients de la manœuvre, rejettent l'offre en juillet 1944. Néanmoins, contre 1 000 dollars par passager, 1 684 Juifs de Budapest parviennent, à l'automne 1944, à gagner la Suisse en deux convois, via le camp de concentration de Bergen-Belsen.

Mettre à profit les failles du système administratif d'emprise sur les familles juives exposées aux rafles fut tenté avec succès dans différents pays. Aux Pays-Bas, au

moment des déportations de juillet 1942, des centaines d'enfants juifs sont retirés clandestinement du Hollandsche Schouwburg d'Amsterdam et abrités dans la crèche ouvrière voisine dirigée par Henriette Rodriguez-Pimental, avant de gagner les réseaux clandestins de sauvetage, tandis que Walter Süskind et Felix Halvestad, membres du conseil juif, détruisent leurs dossiers. En France, les foyers de l'UGIF, l'Union générale des Israélites de France fondée en 1941 par une loi du gouvernement de Vichy sur injonction des Allemands à des fins de repérage, ont malgré tout servi de sas entre le camp d'internement de Drancy et les filières de sauvetage de milliers d'enfants juifs, en relation notamment avec le réseau multiconfessionnel de l'Entraide temporaire où s'est illustrée Hélène Berr.

1. 4 LES STRATEGIES DE SURVIE

L'aide extérieure massive du Joint distribution Committee ou JDC a permis l'organisation des secours au sein des communautés juives. Ainsi, en Pologne, la Jüdische Soziale Selbsthilfe (JSS) ou Secours d'aide juif aide 160 000 personnes au cours de la première année d'occupation à Varsovie.

Au sein des ghettos, les activités intellectuelles ont été partie prenante de la Résistance, comme les bibliothèques clandestines où un des livres les plus prisés est le roman de Franz Werfel *Les Quarante Jours de Moussa Dagh*, évoquant l'héroïsme d'un groupe d'Arméniens lors du génocide de 1915 dans l'Empire ottoman. Issu d'une famille juive de Wloclawek, expulsé de Berlin vers la Pologne en 1938, Marcel Reich-Ranicki devient chef du "bureau de traduction et de correspondance" du ghetto de Varsovie et, sous le nom de Wiktor Hart, critique à la revue *Gazeta Zydowska*, autorisée par les Allemands. Au sujet de l'orchestre symphonique du ghetto, il note: "Pour l'amour de l'art, pour le plaisir et la joie des gens? Que non! Pour gagner quelques sous et apaiser leur faim". Cette activité intellectuelle est souvent liée à une ferveur idéologique dont témoigne le journal de Dawid Sierakowiak, jeune communiste du ghetto de Lodz, et qui prépare les soulèvements armés des mouvements de jeunesse juifs.

2. LES RESISTANCES ARMEES

2. 1 LES ATTENTATS ISOLES

Le 18 mai 1942, un engin incendiaire explose sur le site de l'exposition anticommuniste "Le paradis soviétique", au *Lustgarten* de Berlin. Les auteurs de l'attentat dirigés par Herbert Baum et son ami Heinz Birnbaum, tourneur de 22 ans d'abord engagé dans les cercles sionistes, ont commencé par rédiger des tracts et des affiches contrant la propagande nazie, avant de passer à l'action violente. Ils sont arrêtés par la Gestapo au cours des jours qui suivent l'attentat. Torturé, Herbert Baum, 30 ans, parvient à se suicider, tandis que 250 hommes juifs sont exécutés en représailles au camp de concentration de Sachsenhausen, remplacés par 250 autres déportés de Berlin. De cet attentat, Goebbels, ministre de la Propagande, se fait largement l'écho dans son journal. (Doc D) Pour Hitler, l'attentat a valeur d'avertissement et fait resurgir le spectre du "coup de poignard dans le dos" d'un ennemi indissociablement juif et communiste, dans lequel il lit la cause fondamentale de la défaite allemande de 1918.

2. 2 LES MAQUIS

Comme le remarque l'historien Saul Friedländer, les premiers Juifs à combattre les Allemands en tant que "partisans", à l'Est comme à l'Ouest, appartiennent généralement à des organisations politico-militaires clandestines non juives. En Biélorussie occidentale cependant, une unité exclusivement juive, sans autre

allégeance politique que son objectif de sauver les Juifs, voit le jour au début de 1942. Dans le village de Stankiewiczze, entre les villes de Lida et de Novogrodek, Tuvia Bielski et ses cadets, Zus, Asaël et Arczik sont les fils d'un meunier juif. Leurs parents, ainsi que la première épouse de Tuvia et celle de Zus, font partie des 4 000 Juifs du ghetto de Novogrodek massacrés en décembre 1941 par les Allemands. Les frères s'enfuient du ghetto pour la forêt entre mars et mai 1942 et constituent un détachement de partisans, l' "Otriad", qui rassemble, dès 1943, 300 personnes dont seulement un tiers de combattants. Ce détachement organise un village clandestin de 1 200 habitants, pourvu d'une synagogue et d'ateliers, servant de centre d'approvisionnement pour la Résistance biélorusse. Mobilisé dans l'Armée rouge, Asaël est tué en 1945 lors du siège de Berlin. Ses frères et leur famille émigrent en Israël, avant de s'établir chauffeurs de taxi à New-York au début des années cinquante.

2. 3 LA REVOLTE DES GHETTOS

D'autres mouvements de résistance juive sont organisés au sein des ghettos de l'URSS occupée, avec le soutien du Judenrat ou conseil juif nommé par les Allemands pour transmettre leurs ordres. A Minsk, l'ingénieur Ilia Mochkine, bien que non communiste, paie de sa vie les informations qu'il transmet chaque semaine au commandant de la résistance communiste, Hersch Smolar. Seul équivalent de cette coopération avec les communistes, le Judenrat du ghetto de Bialystok dirigé par Ephraïm Barash, en contact plus d'une année avec l'organisation clandestine de Mordechaï Tenenbaum.

Au sein du ghetto de Varsovie, en mars 1942, dans la cantine ouvrière de la rue Orla, Yitzhak Zuckerman, qui a lancé une presse de résistance clandestine, réunit les dirigeants sionistes de gauche et ceux du Bund afin de mettre en place une organisation de défense juive commune, susceptible de se procurer des armes hors du ghetto auprès de la résistance militaire polonaise. Le Bund, par solidarité avec le parti socialiste polonais, ajourne la décision de prendre les armes, mais son dirigeant Leon Feiner adresse à Londres un long rapport signalant l'extermination d'un millier de Juifs par jour dans les fourgons à gaz de Chelmo et estimant à 700 000 le nombre de Juifs polonais déjà exterminés. Largement diffusé dans la presse britannique et sur la BBC, le rapport Feiner trouve peu d'écho aux Etats-Unis, en raison des doutes sur sa fiabilité. C'est quelques jours après le début des déportations que, le 28 juillet 1942, l'Organisation juive de combat (ZOB) est créée à Varsovie. Forte de 200 membres, elle se procure des armes auprès de la résistance communiste polonaise, mais ses premiers dirigeants sont découverts, assassinés et leurs armes saisies en septembre. En octobre 1942, un Comité national juif réunit des sionistes de gauche et des communistes, en coopération avec le Bund de Marek Edelman et les sionistes de droite de l'Union militaire juive (ZZW) de Pavel Frenkel. En janvier 1943, dirigée par Mordechaï Anielewicz, chef de la ZOB, une première attaque contre les Allemands entraîne l'ordre de Himmler de liquider le ghetto "pour raisons de sécurité" à partir du 19 avril 1943, veille de Pâque. Jusqu'au 28 avril, les combattants juifs affrontent les soldats allemands à découvert, avant de battre en retraite dans des bunkers clandestins dont celui de commandement du 18 de la rue Mila où Anielewicz est tué le 8 mai. La nouvelle du soulèvement du ghetto de Varsovie s'est rapidement répandue parmi les communautés juives d'Europe et entraîne d'autres révoltes, notamment celle des 200 résistants juifs du ghetto de Bialystok de 16 au 20 août 1943 dirigée par Mordekhai Tenenbaum et Daniel Moszkowicz qui y laissent la vie.

2. 4 LA REVOLTE DANS LES CAMPS

Après l'écrasement de la révolte du ghetto de Varsovie et la succession des défaites militaires, les Allemands accélèrent le rythme de l'extermination. Pressentant leur fin prochaine, les équipes de travailleurs juifs fomentent des révoltes dans les camps

d'extermination. A Treblinka, le 2 août 1943, elle est déclenchée trop tôt et sans coordination suffisante parmi les 850 détenus dont une centaine réussit à s'échapper. **(Doc E)** Deux mois et demi plus tard, le 14 octobre 1943, l'insurrection éclate à Sobibor, dirigée par un jeune lieutenant juif de l'Armée rouge, Alexandre Petcherski: plus de 300 détenus s'enfuient dans les forêts après avoir abattu des SS dans les ateliers du camp. Ces révoltes incitent Himmler à décréter l'assassinat rapide de tous les travailleurs juifs du district de Lublin: en octobre 1943, la révolte désespérée du Sonderkommando des crématoires d'Auschwitz est étouffée dans l'œuf et, le 3 novembre, sous le nom de code de "Fête des moissons", les SS abattent les 18 400 internés juifs du camp de Majdanek.

3. LES REACTIONS DES COMMUNAUTES JUIVES DES ETATS-UNIS ET DE PALESTINE

Les dirigeants de la communauté juive américaine et ceux de la communauté juive de Palestine ont semblé en retrait. En 1941, le rabbin Stephen Wise, président du Congrès juif américain, souscrit à l'embargo qui frappe les puissances de l'Axe et, par ricochet, les Juifs des territoires occupés: le Congrès juif mondial stoppe les expéditions de vivres en direction des ghettos. De retour en Palestine en février 1941, après un long séjour au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, David Ben Gourion ne voit qu'une solution pour aider les Juifs d'Europe: atteindre les objectifs du sionisme. D'août à décembre 1941, alors que le processus d'extermination est enclenché en URSS, le Comité central du Mapai, le parti travailliste dominant en Palestine, ne se penche pas une seule fois sur le sort des Juifs en Europe. Lors de la conférence du Biltmore Hotel de New York en mai 1942 qui débouche sur une résolution exigeant la création d'un Etat juif en Palestine, de nombreux orateurs émettent l'hypothèse de l'assassinat de 2 à 3 millions de Juifs avant la fin de la guerre. Le 12 mai 1943, au moment de l'écrasement de la révolte du ghetto de Varsovie, Shmuel Zygielbojm, délégué du Bund au Conseil national polonais de Londres, se suicide afin d' "exprimer [sa] protestation la plus profonde contre la passivité avec laquelle le monde observe et permet l'extermination du peuple juif".

En novembre 1942, un groupe de Juifs polonais échangés contre des Allemands de Palestine, provoquent un séisme dans le Yichouv en apportant des informations sur les sites de tueries en Pologne. Le 17 décembre 1942, les gouvernements alliés révèlent publiquement l'extermination en cours des Juifs et promettent le châtement des responsables.

C'est en décembre 1942 que le gouvernement roumain, par la voix de son secrétaire général aux Affaires juives Radu Lecca qui se rend à Istanbul, propose à l'Agence juive la libération de 70 000 Juifs de Transnistrie contre 200 livres palestiniennes par personne. Ramené par Eichmann à l'échange de 5 000 orphelins juifs contre 20 000 prisonniers de guerre allemands valides, l'échange échoue à la suite de l'obstruction des Alliés. A l'opposé du groupe activiste sioniste révisionniste mené par Peter Bergson, le rabbin Stephen Wise choisit la retenue et décline l'invitation à participer en juillet 1943 à la Conférence d'urgence pour sauver les Juifs d'Europe. **(Doc F)** Les efforts de Peter Bergson aboutissent à un débat au Congrès au sujet du sauvetage et à l'annonce par Roosevelt, en janvier 1944, de la création du War Refugee Board (WRB), chargé, sous la direction du secrétaire adjoint au Trésor John Peele, de coordonner et de conduire les opérations de sauvetage jugées praticables. En raison de la priorité absolue accordée aux objectifs militaires et des doutes sur l'efficacité de l'opération, le WRB rejette les appels de mai 1944 du rabbin Weissmandel à bombarder l'unique voie ferrée reliant la Hongrie à la Pologne, ainsi que les installations de tuerie.



Repères culturels

mise en ligne d'un musée virtuel proposant une exposition permanente au sujet de la Résistance juive: <http://www.aeri-resistance.com/>